

ESPAGNOL – Deuxième langue – Traduction (sous-épreuve n°1)

Les textes proposés

Thème et version étaient tous deux extraits de romans contemporains de bonne facture littéraire : « Je vais bien, ne t'en fais pas » d'Olivier Adam pour le thème et « Mi querida Eva » de Gustavo Martín GARZO pour la version.

Une fois de plus cette année, nous constatons que les textes littéraires sont pertinents pour ce genre d'épreuve, car ils permettent de réaliser une évaluation objective et très complète des candidats, de leurs compétences linguistiques et culturelles, de leur capacité de compréhension, de réflexion, d'analyse et de relecture du texte proposé, voire de la maîtrise de leur propre langue.

Les deux textes étaient très complémentaires, car si le thème relevait d'un registre de langage quotidien, simple, spontané (message téléphonique d'une mère à sa fille, précédé d'un petit dialogue entre ses parents) la version était, quant à elle, un texte littéraire classique, alternant passé simple et imparfait et style direct et indirect (récit du passé inventé par un adolescent pour se donner de l'importance et petit passage dialogué). Cette variété des registres de langue, ainsi que les difficultés syntaxiques et lexicales qui en découlent, rendait les textes tout à fait appropriés à ce type d'épreuve.

Contrairement à l'année dernière, le thème était cette année plus difficile que la version. Les correcteurs ont par ailleurs trouvé ces textes bien choisis, permettant de départager assez nettement les candidats aux bagages syntaxiques, lexicaux et grammaticaux dans les deux langues des candidats plus « légers ».

Le thème

Etant donné que la langue usuelle, de communication, y est testée, le thème a révélé cette année chez certains candidats une méconnaissance totale du vocabulaire idiomatique, une ignorance de la langue parlée, qui fait toujours défaut aux candidats. Il est étonnant qu'ils ne sachent pas dire qu'il est onze heures et demie du soir et que leur fille sort et se couche tard parce qu'elle est jeune. Pourtant, il ne s'agit pas là d'argot ni d'une forme dialectale spécifique, mais bien de l'espagnol simple de communication, celui de tous les jours. Les candidats ne connaissent pas non plus les termes ayant trait à la conversation téléphonique (*téléphone, décrocher, répondeur, enregistrement, message, bonjour, bonsoir, c'est maman, je ne suis pas là*, etc.) et inventent des barbarismes ou des anglicismes pour leur traduction : « el recordito – to record », pour « le petit enregistrement » ou encore « por harto – heart » pour « par cœur » ; le *répondeur* devient *la máquina, la caja vocal* ou encore *el objeto que responde...* Quelques autres exemples déroutants : « buen » pour « Bon, tu n'es pas là », orthographe de termes courants, tels que « hola » : *holla, olla, ola, olà...* ; « teléfono » : *telefôn, telephono, teléfono* ; « onze » : *onze*, etc.

Les moins bons candidats font en plus de nombreuses fautes de grammaire et de syntaxe (accentuation, ponctuation, orthographe, adverbes), ont une méconnaissance considérable de la conjugaison (Conditionnel : *hacería* ; Subjonctif : *sientes* ; absence totale de maîtrise de l'Impératif), des confusions lexicales (Ser/Estar - Entender/Oír – Ocurrir/Llegar – Preguntar/Pedir – Ofrecer/regalar), les approximations sur l'expression de l'heure, la pronominalisation, les prépositions (« estar al trabajo »), les tirets inexistantes en espagnol : *ella-misma / deja-me*, etc.).

Certains candidats ont traduit les noms propres, malgré les consignes. Ainsi, Paul est tantôt Paolo, tantôt Pierre, tantôt Pablo (parfois, plusieurs prénoms lui sont attribués sur la même copie) ; Irène devient Irena, Irèn, Irené, etc.

On constate souvent un passage intempestif du « tu » au « vous » ou l'inverse dans le thème : *está usted / dejame...*

Les parties dialoguées des textes posent toujours plus de problèmes que le récit, car les candidats sont confrontés à des difficultés lexicales précises et traduisent littéralement, en employant de nombreux barbarismes.

Nous félicitons les meilleurs candidats, qui ont quand-même réussi à s'appropriier le thème, en l'analysant de façon rigoureuse et en restituant avec fidélité son contenu.

La version

En apparence simple, mais néanmoins discriminante, car elle nécessite une bonne compréhension du texte espagnol et un bon niveau rédactionnel en français. Si elle était à priori accessible pour la plupart des candidats, elle a surpris les moins bien préparés, qui ont commis des erreurs de compréhension à cause d'une mauvaise lecture ou d'une lecture trop superficielle, d'un manque de réflexion et d'analyse du document proposé. Résultat : confusion au niveau des personnages (il/elle ? grand-père, mère, père, qui s'est fiancé et/ou marié et avec qui... ?). Deux mots de base non compris, « casarse – se marier » et « novia – fiancée » et ils comprennent tout à l'envers..., avec beaucoup de non-sens : ils ne vont pas se marier, mais « se caser », la fiancée devient à la fois *la nièce, l'épouse, la bru, la novice, la maîtresse, l'infirmière, la nourrice, la noce, la nouvelle, le roman*, etc. Et elle ne retourne pas en Espagne, mais « regrette », « quitte » ou « rejette » l'Espagne. Un autre terme source des plus grandes fantaisies a été celui de « alma » (âme) ; de ce fait, la belle phrase « Celui qui a deux langues, a deux âmes », devient « Celui qui a deux langues, a deux femmes / amantes / êtres / amours / copines / pouvoirs / patries / armes / nations / cerveaux / deux plumes pour écrire / est doublement armé, etc. Il faut noter quelques bonnes trouvailles comme « anglais imaginaire », traduit par « anglais immigré » et des anglicismes comme « Il ne me payait pas attention - to pay attention » pour « No me hacía el menor caso ». Les erreurs ont donc été surtout d'ordre lexical.

Quant aux verbes, curieusement, l'imparfait de l'indicatif a souvent été traduit par le passé simple (Le preguntaba : lui demanda / Le contestaba : lui répondit). Il existe une non-maîtrise de la temporalité du récit et de la notion d'antériorité, qui se manifeste par l'irruption incongrue du passé-composé dans la version en lieu et place du passé-simple ou du plus-que-parfait (« y permaneció allí : et elle est restée là-bas »).

La conjugaison française a été globalement un peu moins malmenée que d'autres années (citons tout de même quelques graves fautes : « jusqu'à ce qu'elle se marrisse », « elle n'avait pas lâcher », « ils nous démasquerons », « tu est dépassé », « fesant son intéressant », « dû », etc.

Par contre, nous soulignons de fautes d'orthographe étonnantes, telles que : « se fillancer » (se fiancer), « être un peut prudent », « fasinées », « cinque », « quinz », « homis », etc., ainsi qu'une syntaxe bien douteuse, des accords non respectés en français : « Cinq ans pendant lesquelles / Je faisait... », des accents absents ou mal placés (*du* au lieu de *dû*).

De rares candidats ont su traduire certains points idiomatiques tels que « te estás pasando » (mal traduit dans la plupart des cas : *tu es en train de passer, c'est à ton tour...*) ou « a la mínima volvía a las andadas » (traductions très fantaisistes telles que : *au minimum il retournait vers les filles de Andes, la plus petite le rattrapait en courant*).

Nous constatons des difficultés lorsqu'il s'agit de traduire des passages au style direct ou indirect libre.

Nos conseils aux candidats

Pour la préparation

- Tenir compte des rapports du jury sur les épreuves écrites des années précédentes.
- Revoir les points grammaticaux de base ainsi que la conjugaison, dans les deux langues.
- Travailler le langage quotidien, indispensable pour la traduction des dialogues.
- Et des termes basiques (niveau A1) souvent oubliés, tels que ceux ayant trait aux liens de parenté, les couleurs, les chiffres, l'expression de l'âge, les moyens de transport, les nationalités, les noms des pays, les jours, les mois, les loisirs, la maison, l'école, l'alphabet, la description physique, le supermarché, la nourriture, le restaurant, l'heure, le caractère, etc.
- La préparation passe nécessairement par l'entraînement à la traduction et l'exposition à la langue par tous les canaux (textes littéraires et journalistiques, documents audio et vidéos, films, séries...), afin d'enrichir son lexique et revoir la grammaire.

Le jour de l'épreuve

- L'avant et l'après sont déterminants : avant de commencer la traduction, une bonne lecture et une bonne analyse du texte s'imposent. Il faut bien identifier les difficultés lexicales et syntaxiques, identifier les personnages, leurs liens avec les faits rapportés, et les situer dans les différents temps du récit.
- Après : une relecture attentive de son travail permet d'éviter les non-sens et les erreurs majeures. Il ne faut pas oublier que le texte reproduit une histoire cohérente, qui doit donc avoir une bonne construction, une logique et une harmonie. La lecture doit en résulter aisée.
- Faire attention à la traduction littérale, car l'espagnol parlé regorge d'expressions idiomatiques dans lesquels les mots perdent leur signification première.
- Eviter les barbarismes, ne pas vouloir traduire à tout prix des termes inconnus pour le candidat. Mais essayer de comprendre le mot dans son contexte et trouver un synonyme.
- Tout au long de l'épreuve, la meilleure boussole doit rester le bon sens et la cohérence.
- La relecture est incontournable pour éliminer les fautes d'inattention.